

Io Burgard : *La Bête dans la jungle*

Lubaina Himid

Gifts to Kings

Exposition collective

La Complainte du progrès

à la MAM, Béziers

Bernard Joisten, Bruno Peinado,
Soraya Rhofir, Peter Stampfli

au Mrac, Sérignan

Arman, Kader Attia, Richard Baquié,
Valérie Belin, Camille Blatrix, Claude Closky,
Sara Cwynar, François Daireaux,
Fischli & Weiss, Raymond Hains,
Camille Henrot, Lynn Hershman Leeson,
Judith Hopf, Bernard Joisten,
Matthieu Laurette, Justin Lieberman,
Mimmo Rotella, Jean-Baptiste Sauvage,
Lucie Stahl, Superflex, Jacques Villeglé,
Andy Warhol, Tom Wesselmann,
Stephen Willats

Vernissage : samedi 7 avril 2018

11 h à la MAM

18h30 au Mrac

Commissariat:
Sandra Patron

Visite de presse vendredi 6 avril 2018

Expositions au Mrac

du 7 avril au 16 septembre 2018

& "La Pergola", accrochage des collections
→ 10 juin 2018

Expositions à la MAM Médiathèque André Malraux Béziers

du 7 avril au 6 mai 2018

MRAC



Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage
BP4, 34410 Sérignan, France

mrac.laregion.fr
+33 4 67 32 33 05

Contacts presse Brunswick Arts
→ Leslie Compan: +33 1 85 65 83 26
→ Roxane Latrèche: +33 1 85 65 83 32
regionoccitanie@brunswickgroup.com
Contacts presse Région
→ Sylvie Caumet: +33 6 80 65 59 67
sylvie.caumet@laregion.fr

LUBAINA HIMID

Gifts to Kings

07.04 > 16.09.2018

Commissariat : Sandra Patron

Lauréate en 2017 du prestigieux Turner Prize, l'œuvre de Lubaina Himid questionne l'identité de la diaspora africaine et son invisibilité dans le champ social, politique et artistique. Dans une esthétique séduisante et colorée, où affleure constamment son intérêt pour le théâtre et la mise en scène, l'artiste explore la question de l'esclavage, du colonialisme et de la représentation des africains dans l'histoire de la peinture européenne.

Née en 1954 en Tanzanie, d'un père comorien et d'une mère anglaise, installée en Angleterre depuis l'âge de six ans, Lubaina Himid, artiste, commissaire d'exposition et théoricienne, est une figure du *Black Art Mouvement*, particulièrement actif dans les années 1980 en Angleterre. Historiquement, le développement du *Black Art Mouvement* est étroitement lié aux lois anti-immigration établies par Margaret Thatcher, qui ont suscité de nombreuses réponses artistiques et sociales passant par des révoltes populaires dans les banlieues des métropoles anglaises. À cette époque, Lubaina Himid accompagne et promeut le travail d'artistes telles que Sonia Boyce ou Claudette Johnson et organise des expositions qui feront date comme *Five Black Women* (1983, Africa Centre, Londres), *Unrecorded Truths* (1986, Elbow Room, Londres) mais également *The Thin Black Line* (1985, ICA Londres), qui fera l'objet d'une réédition à la Tate Britain en 2011.

Dans son travail, l'artiste utilise avec virtuosité l'art de la réappropriation de la peinture européenne qu'elle combine avec certains aspects de l'histoire de l'Afrique pour questionner le rôle du pouvoir d'évocation de l'image. Dans l'œuvre *Naming the Money* (2004), présentée en partie au Mrac, le visiteur pénètre dans une forêt d'une centaine de figures en contreplaqué peintes représentant les ouvriers, artisans et serviteurs présents dans la peinture occidentale et à qui l'artiste redonne une individualité, une histoire et une dignité. Ce principe de figures peintes dans l'espace, un système très fréquemment utilisé dans les décors de théâtre, permet à Lubaina Himid de sortir la peinture du cadre et d'introduire un rapport physique avec le spectateur de l'ordre de l'empathie. Qu'elle travaille à partir de planches du quotidien anglais *The Guardian*, ou directement sur de la vaisselle en porcelaine, Himid soumet la peinture aux matériaux de la vie quotidienne afin de mieux créer ce lien entre l'histoire européenne et celle de l'Afrique, et questionne la possibilité d'un partage des cultures.

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018

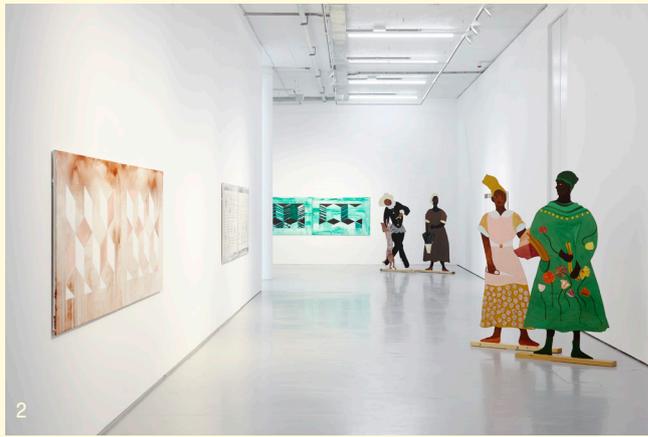
Dans une de ses œuvres iconiques, *A Fashionable Marriage* (1986), l'artiste reprend des motifs de la célèbre peinture de William Hogarth, *Marriage A-la-Mode* (1743), série de six estampes qui documente, à la manière d'un roman graphique, les étapes d'un mariage bourgeois du XVIIIe siècle, entre un noble désargenté et une roturière fille de planteurs de tabac. Dans une installation proche de la mise en scène théâtrale, composée de figures en contreplaqué peintes, de dessins et collages, l'artiste réutilise les personnages et motifs de la série de Hogarth auxquels elle mêle des personnages contemporains, tels que Margaret Thatcher et Ronald Reagan, pour livrer une critique à peine voilée de la politique sous le règne de Thatcher.

Son exposition au Mrac, *Gifts to Kings*, propose un ensemble de pièces dont la plus récente, *Le Rodeur*, date de 2017, et la plus historique, *Freedom and Change*, date de 1984. Cette exposition parcourt ainsi plus de trente années du travail de l'artiste et souligne de ce fait l'extrême cohérence de sa pratique. Une pratique qui s'est affirmée et développée bien longtemps dans une forme d'invisibilité, tout au moins dans son rapport au marché de l'art, mais qui bénéficie en Angleterre depuis bien longtemps d'une réelle reconnaissance auprès de ses pairs, grâce notamment à son engagement auprès d'une jeune génération d'artistes et à sa position à l'Université du Lancashire où elle développe un axe de recherche intitulé « Making Histories Visible » [Rendre les Histoires Visibles].

Le titre de son exposition au Mrac, *Gifts to Kings*, est le titre original de l'installation magistrale *Naming The Money*. Le cadeau dont il est question dans ce titre se réfère à la fois au contingent d'esclaves africains que le roi d'Espagne a offert au roi de France, mais également au cadeau que représente l'ouverture d'un dialogue avec le public, façon pour l'artiste de revendiquer un débat apaisé sur ces questions.

Lubaina Himid a étudié la mise en scène théâtrale au Royal College of Art à Londres et est actuellement professeure à l'Université du Lancashire. Son travail a fait l'objet en 2017 d'une vaste rétrospective dans trois institutions anglaises : à Spike Island, Bristol, au Modern Art Oxford et à Nottingham Contemporary. Parmi ses expositions collectives, citons The 1980s Today's Beginnings?, Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas (2016); Keywords, Tate Liverpool, UK (2014); et Burning Down the House, Biennale de Gwangju, Corée du Sud (2014).

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018



1. *The Carrot Piece*, 1985. Acrylique sur bois, carte et fil. 243 x 335 cm. Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et Tate Galleries, Royaume-Uni. Photographie par Andy Keate.

2. Vue d'exposition, *Navigation Charts*, Spike Island, Bristol, Royaume-Uni. 2017. Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et International Slavery Museum, Liverpool, Royaume-Uni. Photographie par Stuart Whipps.

3. *Naming The Money*, 2004. Cent figures à taille humaine et audio, dimensions variables. Vue d'exposition, *Navigation Charts*, Spike Island, Bristol, Royaume-Uni. 2017. Courtesy de l'artiste, Hollybush Gardens, Londres et International Slavery Museum, Liverpool, Royaume-Uni. Photographie par Stuart Whipps.

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018



1. *A Fashionable Marriage*, 1986. Installation multimedia, environ 4 x 7 m. Vue d'exposition, *The Place Is Here*, Nottingham Contemporary, Royaume-Uni, 2017. Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres. Photographie par Andy Keate.

2. *Singer*, 2010. Acrylique sur papier, 201 x 110 cm. Courtesy de l'artiste. Collection privée. Photographie par Andy Keate.

3. Vue d'exposition, *Invisible Strategies*, Modern Art Oxford, Royaume-Uni, 2017. Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres.

4. *Le Rodeur: The Pulley*, 2017. Acrylique sur toile, 183 x 244 cm. Courtesy de l'artiste et Hollybush Gardens, Londres. Photographie par Andy Keate.



Lubaina Himid
 La Complainte du progrès
 Io Burgard
 07.04 > 16.09.2018
 La Pergola > 10.06.2018

La Complainte du progrès

Au Mrac Occitanie, Sérignan, 07.04 > 16.09.2018

Arman, Kader Attia, Richard Baquié, Valérie Belin, Camille Blatrix, Claude Closky, Sara Cwynar, François Daireaux, Fischli & Weiss, Raymond Hains, Camille Henrot, Lynn Hershman Leeson, Judith Hopf, Bernard Joisten, Matthieu Laurette, Justin Lieberman, Mimmo Rotella, Jean-Baptiste Sauvage, Lucie Stahl, Superflex, Jacques Villeglé, Andy Warhol, Tom Wesselmann, Stephen Willats.

A la MAM Agglo Béziers Méditerranée, 07.04 > 06.05.2018

Bernard Joisten, Bruno Peinado, Soraya Rhofir, Peter Stämpfli.

Commissariat : Sandra Patron

« Autrefois pour faire sa cour / On parlait d'amour / Pour mieux prouver son ardeur / On offrait son cœur / Maintenant c'est plus pareil, Ça change, ça change / Pour séduire le cher ange / On lui glisse à l'oreille - Ah, Gudule! Viens m'embrasser / Et je te donnerai / Un frigidaire / Un joli scooter / Un atomixaire / Et du Dunlopillo / Une cuisinière / Avec un four en verre / Des tas de couverts et des pelles à gâteau ! / Une tourniquette pour faire la vinaigrette / Un bel aérateur pour bouffer les odeurs / Des draps qui chauffent / Un pistolet à gaufres / Un avion pour deux / Et nous serons heureux ! »

Boris Vian, *La complainte du progrès*, 1956

L'exposition *La Complainte du progrès* explore les liens que les artistes entretiennent avec notre société de consommation et de communication, dans un dialogue entre des œuvres historiques du Pop Art et des Nouveaux Réalistes et des œuvres de la génération actuelle. Notre espace commun, saturé de signes publicitaires, avec ses codes, ses icônes, ses stratégies marketing, ses matériaux issus de l'industrie et ses technologies de pointe mais également ses déchets et rebuts, est un terrain de jeu que les artistes s'approprient et détournent, entre fascination, humour et regard critique.

Le titre de l'exposition est emprunté à la chanson du même nom de Boris Vian composée en 1956 au sortir de la seconde guerre mondiale. Avec cette chanson, s'augure pour le monde occidental la période des Trente Glorieuses, période de prospérité inédite marquée par une forte croissance économique et l'apparition de nouveaux produits de grande consommation qui révolutionnent les modes de vie.

Dans les années soixante, les artistes du Pop Art puis les Nouveaux Réalistes posent un regard critique sur notre société de consommation triomphante, où s'affiche l'idéologie d'un progrès économique et social à coups de spots publicitaires. Investissant le champ de notre quotidien, ces œuvres dévoilent, avec sérieux ou malice, la création d'une société individualiste qui érige la consommation – voire la surconsommation – en projet de société. Elles révèlent également, chez les artistes, une forme de

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018

jubilation dans l'emploi des matériaux issus de la production de masse et un goût de l'appropriation d'images issues du monde médiatique.

Dès les années 1980, des artistes s'emparent de ces problématiques dans un contexte renouvelé où la marchandisation s'amplifie sous les effets conjugués d'une domination des mass media et d'un développement technologique qui rend les échanges commerciaux toujours plus rapides. Ce sera le début de ce que nous appelons désormais le monde globalisé. Les artistes s'inspirent et détournent les mass media pour opérer une critique d'une société du spectacle devenue omnipotente qui véhicule des images et comportements stéréotypés issus du marketing.

Une génération actuelle renouvelle l'approche dans un monde complexe et ambigu, un monde digitalement modifié qui ne cesse de prôner la dématérialisation des flux de production et qui dans un même temps, crée des continents de déchets qui engorgent les abords de nos villes occidentales ou ceux des villes tentaculaires d'Inde ou de Chine. Ces artistes nous interrogent sur la façon dont cette réalité mouvante génère de nouveaux rapports physiques et psychologiques à la production/consommation de biens matériels et modifie en profondeur notre pensée sur le monde. À l'image de la ritournelle de Boris Vian, ces artistes nous parlent de ce supplément d'âme qu'on accorde à nos objets connectés, et de la façon dont ces affects sont utilisés dans le champ économique. Explorant les nouveaux usages de production et de diffusion virtuelle des images, ils nous interrogent sur la façon dont nos sociétés glissent doucement mais sûrement de la société de consommation de masse à la société du contrôle généralisé de nos désirs.

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018



1



2



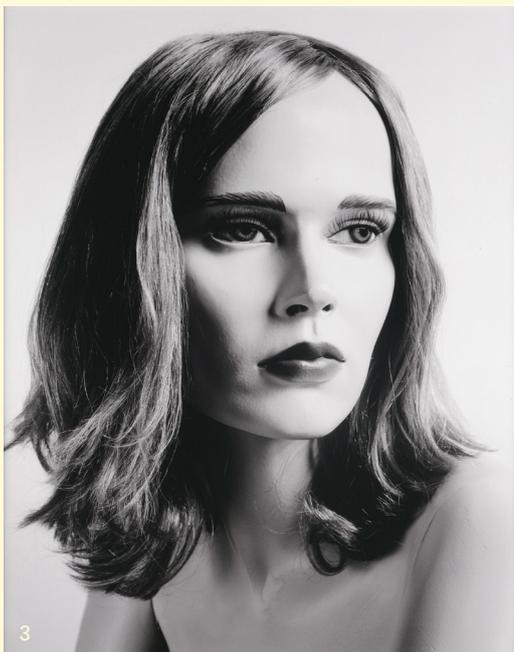
3

1. Mimmo Rotella, *Marylin, il Mito di un'Epoca*, 1963 Rome. Décollage d'affiches marouflé sur toile 198 x 140 cm. Dépôt au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice depuis 1997. © ADAGP, Paris 2018. Crédit photographique : Ville de Nice.

2. Tom Wesselmann, *Still Life # 56*, 1967 - 1969. Huile sur toile, 1 élément (téléphone) : 110 x 180 x 55 cm 1 élément (cendrier+cigarette) : 240 x 160 x 45 cm 1 élément (panneau) : 115 x 75 x 10 cm. ADAGP, Paris 2018. Photographe Rob McKeever. Courtesy de Gagolian Gallery.

3. Andy Warhol, *Coca-Cola*, 1976 - 1986. Ensemble de 4 photographies noir et blanc cousues 79 x 94 cm, 54 x 70 cm (hors marge), © The Andy Warhol Foundation for the Visual Arts, Inc. / ADAGP, Paris, 2018 / Cnap / photographe Yves Chenot.

Lubaina Himid
 La Complainte du progrès
 Io Burgard
 07.04 > 16.09.2018
 La Pergola > 10.06.2018



1. Lucie Stahl, *Repository*, 2016. Impression jet d'encre, aluminium, résine époxy, 264 x 148 x 2,5 cm. Courtesy Frédéric de Goldschmidt Collection, Bruxelles.

2. Jean-Baptiste Sauvage, *Spee*, 2010. Enseigne fondue. 600 x 95 cm.

3. Valérie Belin, *Sans titre*, 2003. Tirage argentique noir et blanc, 155,6 x 124 cm. Collection MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne. ADAGP, Paris 2018 / Photographe et © Jacques Faujour.

4. Sara Cwynar, *Contemporary Floral Arrangement 4 (Two Monochromatic Color Schemes)*, 2014. Épreuve chromogénique sur dibond, 154,4 x 111,8 cm. Courtesy de l'artiste et Foxy Production, New York.

Lubaina Himid
 La Complainte du progrès
 Io Burgard
 07.04 > 16.09.2018
 La Pergola > 10.06.2018

IO BURGARD

La Bête dans la jungle

07.04 > 16.09.2018

Commissariat : Sandra Patron

Bas-reliefs finement ciselés apposés à la surface du mur, dessins en résine translucide rehaussés d'un cadre en plâtre, sculptures molles qui semblent s'échapper du geste d'un dessinateur, les œuvres de Io Burgard semblent tout entières vouées à ce passage de la deuxième vers la troisième dimension, du dessin vers la sculpture, du fantôme vers le réel.

L'espace du dessin, c'est pour l'artiste celui où l'imagination ne connaît pas de limite, où tous les plans, même les plus fantaisistes, sont possibles, envisageables et désirés. Il y a chez Io Burgard cette envie de faire sortir ces fantômes du papier pour les faire exister dans le monde réel, comme une invitation discrète mais obstinée à ce que tous les méandres de son imaginaire puissent trouver une matérialisation concrète. Le dessin donne une première forme de projection et offre une toile de fond pour échafauder des mécanismes. Il en sort une substance, elle s'incarne dans le réel invitant la fiction dans le champ du possible. Les motifs de portes, de ponts, récurrents dans le travail, symbolisent ce passage d'un état à un autre, d'une fonction à une autre, d'une forme à une autre, et rendent palpable la dynamique de la pensée.

Son travail de dessin associe des motifs abstraits et figuratifs, autant de formes énigmatiques qui ont un lien non seulement avec le corps mais aussi avec des mécanismes à l'aspect rudimentaire, comme autant d'outils qui viendraient soutenir et approfondir le travail de la main. Le mouvement, la chute, la pesanteur, tous ces éléments suggèrent en effet le corps, un corps souvent élastique, parfois érotique, un corps étirable, modifiable, en mutation constante, qui vient révéler chez l'artiste une réjouissante plasticité des formes autant que des idées.

Le titre de son exposition au Mrac, *La Bête dans la jungle*, est emprunté à une nouvelle d'Henri James de 1903, dans laquelle un homme, persuadé d'être promis à un destin tout à la fois exceptionnel et inquiétant, passe à côté de sa vie et de l'amour, dans l'attente obsessionnelle de *la bête dans la jungle* qu'il ne rencontrera jamais. Métaphore de cette difficulté de l'homme à vivre ses rêves dans le réel, la nouvelle de James est activée par Io Burgard pour son pouvoir d'évocation, c'est un « outil narratif »

comme elle le définit elle-même, qui lui permet de concevoir un ensemble de dessins et sculptures qui évoqueront un parcours. Un parcours à travers des fresques et des bas-reliefs où le hors-champ guette et ne se fait attraper que par l'image de l'attente. Les murs en bas-relief offrent un cadre au passe-temps, un décor d'une latence qui cherche à s'incarner.

Née en 1987 à Talence, Io Burgard vit et travaille à Paris. Elle est représentée depuis 2016 par la Galerie Maia Muller. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2014 dans l'atelier de Jean-Michel Alberola, l'artiste a également été aux Arts Décoratifs de Strasbourg auprès de Guillaume Dégé. En 2015, sur proposition de Daniel et Florence Guerlain, elle réalise sa première exposition personnelle à l'espace Premier Regard. La même année, la Fondation d'entreprise Hermès l'invite en résidence à la maroquinerie de Seloncourt. Sa production avec Hermès sera exposée au Palais de Tokyo dans l'exposition « Les Mains sans sommeil » (commissaire Gaël Charbau). Io Burgard a par ailleurs récemment exposé à la Galleria Continua lors de l'exposition collective « Le nouveau monde industriel » (commissaire Nicolas Bourriaud).

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018



1.2. *Que vogue la galère*, 2016. Cuir, résine, inox, dimensions variables, 2016, Tadzio © Fondation d'entreprise Hermès.

3. Vue de l'exposition *Le nouveau monde industriel*, Galleria Continua, Les Moulins, France, 2016. Photographe Oak Taylor-Smith.

4. *La statique de la chute*, 2017. Huile sur papier, plâtre, 138 x 95 cm.

Lubaina Himid
 La Complainte du progrès
 Io Burgard
 07.04 > 16.09.2018
 La Pergola > 10.06.2018

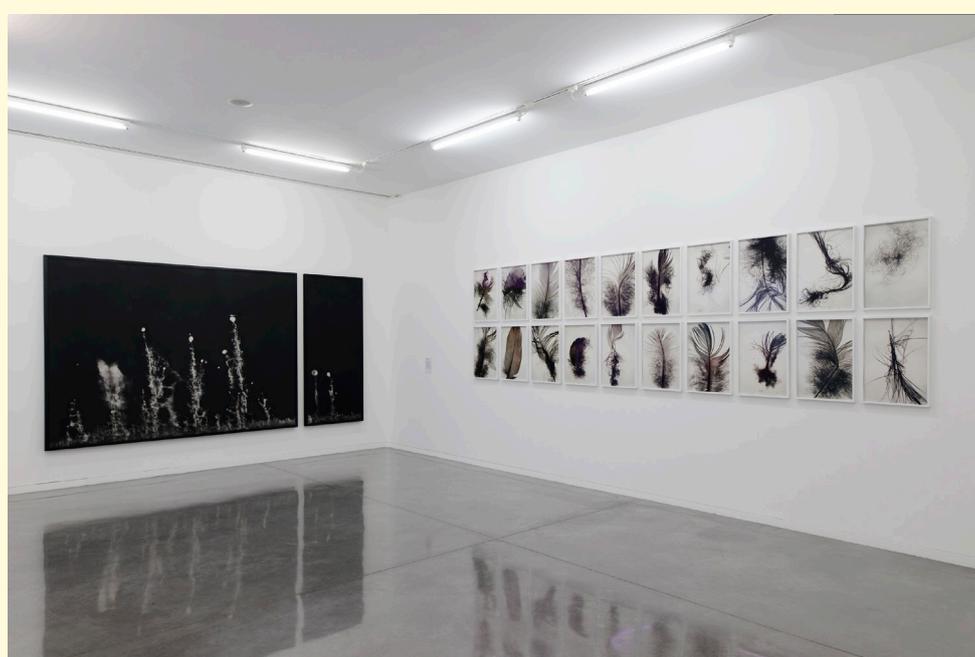
La Pergola

Accrochage des collections

Jusqu'au 10.06.2018

Commissariat : Sandra Patron

Birgir Andrésson, Farah Atassi, Yves Béloge, Abdelkader Benchamma, David Bioulès, Daniel Buren, Andrea Büttner, Nicolas Chardon, Raphaël Denis, Nick Devereux, Erik Dietman, Noël Dolla, Mimosa Echard, Roland Flexner, Laurent Grasso, Athiná Ioannou, Philippe Jacq, Véronique Joumard, Alison Knowles, Carlos Kusnir, Vincent Labaume, Pierre Leguillon, Renée Levi, Stéphanie Majoral, Didier Marcel, François Morellet, Tania Mouraud, Bernard Pagès, Markus Raetz, Tobías Rehberger, Gerwald Rockenschaub, Maxime Rossi, Stéphane Sautour, Jessica Stockholder, Gérard Traquandi, Francisco Tropa, Kees Visser, Ian Wallace, Jens Wolf, Raphaël Zarka.



La Pergola, vue de l'exposition au Mrac Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée, Sérignan, 2017. Photographie Aurélien Mole.

L'accrochage des collections présente dans un même espace la collection historique, les acquisitions 2016 et le dépôt du Cnap (Centre national des arts plastiques). L'exposition emprunte son titre à l'œuvre éponyme de Pierre Leguillon acquise par le musée en 2016.

Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018

Le soutien de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en faveur de l'art contemporain

Pour renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires, la Région soutient la culture, les arts, le patrimoine, les langues occitane et catalane : elle y consacre 85.6 M€. Le paysage de l'art contemporain en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir ses acteurs d'accompagner les structures de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chacun, avec une ambition qualitative et une volonté de rayonnement régional.

La Région poursuit son soutien aux dispositifs ambitieux en faveur de l'art contemporain. Parmi eux :

- La gestion en régie directe du Centre régional d'art contemporain (CRAC) à Sète et du Musée régional d'art contemporain (MRAC) à Sérignan avec l'agrandissement des surfaces d'exposition du MRAC, inauguré en mai 2016.

- La présence de la Région au sein du Musée d'art moderne de Céret en tant que membre fondateur de l'Établissement public de coopération culturelle.

- Le soutien à la constitution d'un réseau régional de l'art contemporain :

La Région agit en faveur d'un maillage culturel du territoire dans le secteur de l'art contemporain, en soutenant plus d'une cinquantaine de lieux en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, pour leurs actions en faveur de l'art contemporain, au bénéfice des artistes et de tous les publics, avec : soutien au réseau de lieux d'art contemporain conventionnés, comme la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, et d'autres lieux non conventionnés ayant une programmation exigeante comme, par exemple, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Aperto à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC (lieu d'art contemporain) à Sigean, le Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc. Ces lieux proposent une programmation de haut niveau et assurent un relais de proximité pour le public dans les quartiers, les villes de moyenne importance, en milieu rural, sur tout le territoire régional.

- Le soutien à des événements :

Soutien au Festival « Printemps de Septembre » à Toulouse, par exemple, ou à des festivals plus ciblés dans le domaine de la photographie notamment, comme Visa pour l'image à Perpignan, Sportfolio à Narbonne, Images Singulières à Sète ou l'Été Photographique à Lectoure, dans le Gers.

- Le soutien direct à la création :

La Région est très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens via les lieux de diffusion qui financent souvent la production des œuvres. Il existe via des aides individuelles à la création, un soutien au livre d'artistes et aux résidences d'artistes (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret.)

Par ailleurs, la Région est très impliquée dans l'accompagnement de la création artistique sur son territoire, par le biais de la commande publique dite du « 1% artistique ». Plusieurs œuvres ont ainsi été acquises dans les lycées construits en Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, ou encore sur le Mémorial du camp de Rivesaltes.

- Le soutien aux galeries d'art :

La Région permet à des galeries associatives ou ayant un statut d'entreprises de participer à des foires et salons d'art contemporain en France et à l'étranger. Ce soutien au développement économique du secteur contribue au fonctionnement des écosystèmes artistiques qui font vivre les artistes plasticiens.

Contact presse Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée :

Laure Dupau / laure.dupau@laregion.fr / 05 61 33 56 06

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage,
34410 Sérignan, France
mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr
Facebook, Twitter, Instagram : @MracSerignan

Horaires

Ouverture
Septembre → juin: du mardi au vendredi
10h-18h et le week-end 13h-18h.
Juillet → août: du mardi au vendredi
11h-19h et le week-end 13h-19h.
Fermé les jours fériés.

Visites

Les visites commentées pour tous sur réservation.

Équipe

Directrice : Sandra Patron

Administratrice :
Séverine Freyssinier, severine.freyssinier@laregion.fr

Chargé des expositions : Clément Nouet,
clement.nouet@laregion.fr

Chargée de la collection et de la documentation :
Céline Ramade, celine.ramade@laregion.fr

Chargées des publics :
Anaïs Bonnel, anais.bonnel@laregion.fr
Charlotte Branget, charlotte.branget@laregion.fr
Isabelle Durand, isabelle.durand@laregion.fr

Chargée des partenariats et des relations publiques :
Sylvie Caumet, sylvie.caumet@laregion.fr

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par
la Daac auprès du service éducatif : Laure Heinen et
Jérôme Vaspard

Équipe de médiation : Un Goût d'Illusion-Montpellier

Équipe de techniciens d'accrochage : Art Frontline - Paris

Tarifs : 5€, normal/
3€, réduit.

Modes de paiement
acceptés, cartes
bancaires, espèces et
chèques.

Réduction : Groupe de
plus de 10 personnes,
étudiants, membres de
la Maison des artistes,
seniors (+ de 65 ans).

Gratuité : Sur
présentation d'un
justificatif; étudiants
et professeurs art et
architecture, moins de
18 ans, journalistes,
demandeurs d'emploi,
bénéficiaires de minima
sociaux, bénéficiaires
de l'AAH, membres
Icom et Icomos, per-
sonnels de la culture,
personnels du Conseil
régional Occitanie /
Pyrénées-Méditerranée.

Accès : En voiture,
sur l'A9, prendre
sortie Béziers-centre
ou Béziers-ouest puis
suivre Valras/Sérignan
puis, centre adminis-
tratif et culturel.
Parking gratuit.
En transports en
commun, TER ou TGV
arrêt Béziers. À la gare,
bus N°16, dir. Valras,
arrêt *Promenade* à
Sérignan.



Lubaina Himid
La Complainte du progrès
Io Burgard
07.04 > 16.09.2018
La Pergola > 10.06.2018